

Stand up women
oh yes **stand up !**

Stand up women
oh yes **stand up !**

Stand up **fight**
fight women

claim and **fight** for your **rights**

Stand up women
oh yes **stand up !**

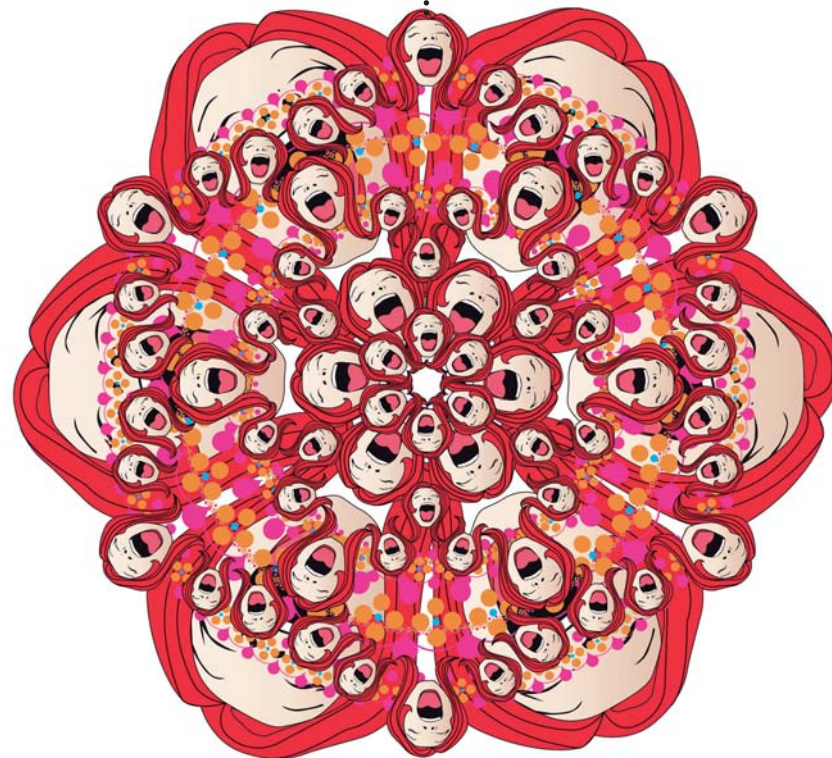


© L'Ébranleuse 2015

LEBRANLEUSE.OVER-BLOG.COM

lachoraledelebranleuse@gmail.com

LA CHORALE DE
L'ÉBRANLEUSE



ON VOUS DIT
TOUT
OU PRESQUE...

L'ASSOCIATION L'ÉBRANLEUSE

C'EST QUOI ?

L'association L'Ébranleuse a été fondée en 2008. À l'origine était la volonté d'un groupe de militantes de **questionner la place des femmes dans la société à travers la culture sous toutes ses formes** : la culture conçue, ressentie, vécue comme un moyen d'émancipation, de prise de parole, comme un levier du changement social. Le noyau fondateur a grandi, le projet s'est affirmé : celui d'**une association féminine et féministe qui veut ébranler la place des femmes dans la société et mettre en lumière les expressions culturelles et artistiques et les combats féministes**.

La culture mise en avant par l'Ébranleuse est une culture populaire, résistante, internationale et vivante. Notre engagement est à l'image de ces formes de culture que nous chérissons. Nous sommes impliquées dans la vie associative toulousaine à travers de nombreux partenariats, impliquées dans les luttes féministes à différentes échelles et engagées dans l'organisation d'événements. Ainsi, l'Ébranleuse a soutenu les ateliers d'autodéfense pour femmes organisés par « Faire Face », le Cirque des femmes en tout genre ou le projet féministe audiovisuel Télédebout, et a organisé pour la première fois à Toulouse une rencontre entre chorales de femmes. Notre association est reconnue et soutenue par différentes collectivités publiques dont la DRAC, la ville de Toulouse, la région Midi-Pyrénées et le département de Haute-Garonne.

L'Ébranleuse a organisé des événements afin de proposer au public, et singulièrement aux femmes, des espaces de convivialité et des temps de réflexions autour des femmes artistes, favoriser les prises de parole culturelles, politiques et artistiques. Au mois de juin, plusieurs années de suite, le festival de L'Ébranleuse a présenté durant trois

la femme et sa condition. À travers la métaphore d'une maison confiante, chaleureuse et pimpante qu'on saccage parce que sa liberté semble provoquante et suspecte, elle évoque le viol et le « elle l'avait bien cherché » qui va souvent avec. En conclusion de ce texte fort, Anne Sylvestre réaffirme que chacune a le droit de vivre comme elle veut, et que l'indépendance et l'affirmation de soi doivent cesser d'être considérés comme des incitations à la violence.

Woman of the ghetto (Femme du ghetto) : ce morceau composé par Marlena Shaw en 1969 dénonce les inégalités sociales et raciales qui gangrènent la société américaine. Son auteure interpelle le pouvoir politique, velléitaire et timoré dès qu'il s'agit de prendre à bras le corps la question noire : en effet, quelques années seulement après l'obtention de grandes lois censées établir une véritable égalité entre blancs et noirs, les différences de traitement restent nettement flagrantes. Ce titre s'inscrit dans le mouvement de fierté noire assumée (black pride) et peut être considéré comme le pendant féminin du « say it loud » de James Brown.

Enfin, trois chants populaires afro-cubains nous ont été transmis par notre chef de chœur : Guede nibo, Negro bembon et Canto a ochosi.

ÉCOUTEZ-NOUS !

soundcloud.com/lebranleuse/sets

www.youtube.com/user/lebranleuse,
sélectionner « Teaser la Chorale de l'Ebranleuse »

REGARDEZ-NOUS !

Noi siamo stufe (Nous en avons marre) : chant politique des années 1970. Le texte écrit par les membres du Movimento Femminista Romano emprunte la musique de « Sixteen tons », dont les paroles dénonçaient les conditions de travail des mineurs. « Noi siamo stufe » dit la fatigue qui naît des tâches ménagères, des injonctions de la publicité, du poids pesant sur la sexualité, des risques causés par l'avortement et appelle les femmes à la résistance révolutionnaire.

Proud Mary / Rollin' on a river (Fière Mary) : les paroles de ce morceau évoquent le dur travail d'une plongeuse soumise à un homme dans les villes du sud des États-Unis, et la fierté d'échapper à cette vie en prenant un bateau descendant le Mississippi. Nous avons choisi de rendre hommage à la grande Tina Turner en interprétant la version de cette chanson qu'elle a chanté en duo avec Ike, son mari de l'époque. Au-delà de l'hommage à l'artiste qu'elle est, nous avons souhaité saluer le courage et la force de cette femme qui a subi de nombreuses années de violences conjugales de la part d'Ike et a dû se battre de toutes ses forces pour se redresser psychologiquement et financièrement après leur divorce.

Douce Maison : un morceau d'Anne Sylvestre, chanteuse, auteure-compositrice et interprète, qui a signé d'innombrables titres évoquant

jours une programmation pluridisciplinaire de femmes autour des problématiques féministes et de genre, un espace de créations et d'expressions artistiques de femmes. **C'est un espace où se sont croisées des envies et des résistances, alors que chaque jour on voudrait qu'on se réjouisse de la place qui nous est faite, des rôles qu'on nous réserve.** Autour de femmes bénévoles, techniciennes, militantes, artistes, nous vous invitons à découvrir des initiatives féministes, poétiques et réjouissantes.

L'Ébranleuse a mis en place des ateliers touchant à différents domaines artistiques, techniques et culturels. Ces ateliers, consacrés à la pratique quotidienne des membres de l'association, ont été, avec les événements, l'autre mise en oeuvre de nos objectifs : **favoriser les échanges de savoirs et de savoirs-faire entre femmes, créer nos propres outils d'émancipation, animer la création de nouvelles ressources sur les questions féministes.** Deux ateliers permanents se sont développés : chorale et théâtre. De plus, nous avons proposé des ateliers ponctuels (radio, sérigraphie, prise de son...) par exemple à l'occasion du festival de l'Ébranleuse, au gré des rencontres, des opportunités, des envies, en partenariat avec d'autres collectifs et structures. Ces différents ateliers avaient pour caractéristique de revendiquer une non-mixité inclusive (femmes, meufs, lesbiennes, gouines, trans), car nous sommes fortes de la conviction que notre féminisme n'est pas monolithique mais multiple, fortes de cette diversité, de la parole et des valeurs qu'elle anime.

ateliers

En 2014, l'activité de l'association a évolué pour se concentrer sur la chorale, qui est devenue notre activité unique.



Mouvement de libération des femmes, États-Unis, années 1970.



LA CHORALE DE L'ÉBRANLEUSE

COMMENT ÇA MARCHE ?

La chorale est le premier atelier mis en place par l'association l'Ébranleuse, en 2008. **C'est un espace où nous nous retrouvons en non-mixité pour explorer, nous réapproprier et défendre l'héritage culturel et musical des femmes.** Le groupe s'est agrandi au fil des années, partant d'une dizaine de femmes pour arriver aujourd'hui à un chœur de plus de 25 chanteuses réparties en cinq pupitres. Nous effectuons plusieurs concerts par an dans différents lieux toulousains et régionaux : le Bikini, Salle Nougaro, la Grainerie, maison des femmes de Villeneuve-sur-Lot, la Chapelle, Chez ta mère, Théâtre du fil à plomb, bistrots et marchés... Nous avons également organisé un week-end de rencontres entre chorales de femmes en février 2013.

Nous sommes un collectif autogéré. Toutes les décisions sont prises de manière collective par l'ensemble des membres de la chorale, lors de discussions ou en groupes de travail internes. Elles concernent la chorale dans son entier et questionnent tant le fond que la forme : il peut s'agir du choix du répertoire, des dates et lieux de concert, des prises de position de la chorale, de la recherche de lieux de résidence, de partenariats, de l'organisation pratique d'événements...

nous sommes un collectif autogéré

Ce fonctionnement est un engagement fort dont nous faisons le choix depuis le début.

Notre répertoire se construit collectivement et évolue avec nous. **Nous questionnons la féminité et le féminisme dans leur sens large,** à travers des chansons qui peuvent être tour à tour engagées, drôles ou évoquer des sujets plus graves. Elles évoquent les luttes politiques des femmes, le sexisme, la prostitution, la solidarité féminine... Elles sont choisies parce qu'elles rendent visibles les femmes dans leurs

son mari. Elle l'incite à s'émanciper et se battre contre l'oppression. Cette chanson est le témoin d'une époque de violence raciale et patriarcale durant laquelle seule la solidarité féminine, et une sororité au delà des classes et statuts, permettent de survivre.

King Kong Power (le pouvoir de King Kong) : un titre d'Orlando, un trio où chaque sexe est représenté : homme, femme et le troisième. Le refrain résume bien l'esprit de ce titre poétique et original : « Les filles sages vont au ciel, les autres où elles veulent ! »

Les chansons qui suivent parlent de **la souffrance des femmes dans leur vie quotidienne, à des époques et dans des pays différents.**

La femme du soldat inconnu : cette chanson « made in Toulouse » a été écrite par Magyd Cherfi et composée par Françoise Chapuis. Chantée par les Femmouzes T, elle met en lumière la part d'histoire qui n'orne pas les monuments et les frontons des mairies : l'histoire des femmes. En 1970, des militantes féministes déposent une gerbe à la femme du soldat inconnu sous l'arc de triomphe. 40 ans plus tard, rien n'a changé et l'histoire des femmes continue à être la plus inconnue, la plus oubliée et la plus déniée de nos manuels d'histoire.



26 Août 1970 : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme ».



© B. Langlois

Manifestation de travailleur-euse-s du sexe

moralisatrice qui restreint petit à petit les libertés individuelles, exclut les plus faibles de la vie publique, leur refuse les jouissances de la vie et les regarde avec condescendance. Brigitte Fontaine, son auteure-compositrice-interprète, est également comédienne, dramaturge et écrivaine. Politiquement engagée dans de nombreuses causes, elle a notamment signé en 1971 le « Manifeste des 343 », pétition dans laquelle 343 femmes affirmaient s'être faite avorter, s'exposant ainsi à des poursuites judiciaires telles que l'emprisonnement.

La complainte des filles de joie : datant de 1961, cette chanson fait partie de la longue liste des textes de Georges Brassens alors frappés par la censure. Des années plus tard, le collectif des prostituées de Paris écrira à Brassens : « Nous, les putains, nous vous disons merci pour vos si belles chansons qui nous aident à vivre ». Nous avons choisi de chanter la version adaptée par Barbara qui interprète le texte à la première personne.

Miss Celie's blues (Le blues de Miss Celie) : cette chanson est tirée du film « La couleur pourpre » réalisé par Steven Spielberg en 1985. C'est une adaptation du roman éponyme d'Alice Walker, écrivaine féministe noire nord-américaine, qui a reçu le Prix Pulitzer de la Fiction et l'American Book Award en 1983 pour ce livre. Il raconte l'histoire de Celie, jeune femme noire mariée de force à un homme violent qui l'exploite. Cette chanson est celle que lui dédie Shug, la maîtresse de

sexualités, leurs vieillissements, leurs joies, leurs souffrances et leurs luttes. Ce répertoire est également le fruit d'une étroite collaboration avec Reynier Silegas Ramirez, notre chef de chœur, qui crée tous les arrangements des morceaux que nous décidons d'interpréter.

D'origine cubaine, imprégné d'une forte culture musicale et formé à la Havane auprès des meilleurs spécialistes de direction chorale, il dirige des ensembles vocaux à Cuba et en Europe depuis plus de dix ans. Il a participé à de nombreuses tournées internationales et travaille actuellement avec plusieurs ensembles. Il fait partie de l'aventure de la chorale de l'Ébranleuse depuis le début.

Pourquoi un chef de chœur masculin alors que nous sommes une chorale féministe et non-mixte ? La collaboration avec notre chef de chœur est d'abord l'histoire d'une rencontre. Nous avons ensuite fait notre choix selon nos exigences artistiques : être chef de chœur n'est pas dominer un groupe, mais construire un projet avec lui. Dès notre création, nous avons donc souhaité travailler avec un-e professionnel-le de qualité, et Reynier Silegas Ramirez nous accompagne de manière exceptionnelle dans notre apprentissage de la technique vocale. Notre fonctionnement,

***L'histoire
d'une rencontre***



© Laetitia Havrez > m.laetitia.havrez@gmail.com

dans lequel le chef de chœur doit s'adapter au choix de répertoire des choristes, est atypique dans le milieu des ensembles vocaux : c'est également un défi professionnel qu'il accepte et relève brillamment grâce aux arrangements qu'il nous propose, pensés et créés pour notre chorale et sa spécificité.

En 2013, nous avons décidé d'apporter une dimension nouvelle à notre répertoire en lui donnant corps, grâce à une collaboration avec Julie Delage, metteuse en scène toulousaine. Ensemble, ce sont nos engagements, nos identités et nos choix individuels et collectifs que nous mettons en espace.

La chorale de l'ébranleuse est une chorale résolument féministe. Par son histoire, son projet, son répertoire. Elle n'est toutefois pas porteuse d'un féminisme, mais de féminismes. Nous vivons toutes cet engagement différemment, mais nous nous retrouvons autour de l'envie de mettre cette question au centre de notre travail : organisation interne non hiérarchisée, lieux de concerts et répertoire. L'engagement féministe fort de cette chorale est porté, assumé et défendu par chacune de ses participantes.



© Laetitia Havrez > m.laetitia.havrez@gmail.com

Festival l'Ébranleuse 2012 / La Chapelle, Toulouse

femme et son souhait de vivre une vie plus facile, la seule possibilité d'y parvenir étant pour elle de rencontrer un homme riche. Ces paroles dénoncent la dépendance financière et l'inégalité des hommes et des femmes à vivre comme ils l'entendent dans nos sociétés.

These boots are made for walkin' (Ces bottes sont faites pour marcher) : ce titre a été interprété par Nancy Sinatra en 1966. Cette chanson est le discours implacable et ironique d'une femme affirmant son autonomie, sa liberté et ses refus à son ami-e ou amant-e.

Laisse tomber les filles : Machos, violents, dragueurs relous, harceleurs.... : tenez-le vous pour dit !

Unbeschreiblich weiblich (Incroyablement féminine) : à la veille des années 80, la chanteuse allemande et ouvertement féministe Nina Hagen « vomit », en bonne prêtresse punk, son prétendu « devoir de femme » à la face du patriarcat. Non, Nina n'enfantera pas sur commande. Elle clame dans cette chanson enragée sa détermination à avorter et à « se libérer elle-même, avant qu'un cri d'enfant ne retentisse » et s'en réfère à ses illustres prédécesseuses sur la voie de l'émancipation des esprits et des corps : Marlène (comprenez Dietrich) ou encore « Simone de Beauvooâr »... Elle ressortira de cette expérience de l'avortement... indescriptiblement féminine, faisant voler en éclat les préjugés qui veulent qu'une femme ne soit réellement femme qu'à condition d'user comme il se doit de son utérus.

Notre démarche est aussi de **parler des femmes, tout simplement** :

Fever : cette chanson, que vous connaissez tou-te-s, évoque ouvertement le désir sexuel des femmes.

Les nuits d'une demoiselle : plus encore que Fever, cette chanson pleine d'humour parle sans détours de la sexualité féminine à travers un langage argotique et poétique. Colette Renard, son auteure et interprète, également comédienne, a enregistré de nombreuses chansons érotiques, paillardes et grivoises dans les années 1960-70.

Prohibition : cette chanson exprime de façon crue les enjeux de la vieillesse à l'heure actuelle. Elle décrit une société bien-pensante et

« disparaurent ». Ce texte revient sur les nombreuses femmes qui ont subi cette répression. Holly Near est une artiste multiple : chanteuse folk, compositrice, auteure, écrivaine et actrice. Activiste, elle est engagée dans de nombreuses luttes sociales et féministes.

Ain't got no – I got life (Je n'ai rien - J'ai la vie) : c'est une chanson phare dans le répertoire de Nina Simone, pianiste et chanteuse nord-américaine (1933-2003). Militante pour les droits civiques aux États-Unis, elle aborde l'inégalité raciale ou encore les stéréotypes sur les femmes afro-américaines dans ses chansons.

Stand up (Lève-toi) : ce chant a été écrit par la chorale de l'Ébranleuse en juin 2011. Nous vous invitons à la reprendre avec nous à la fin des concerts : vous en trouverez les paroles au dos de ce livret !

D'autres chansons ont été choisies pour parler des femmes dans la société.

Money, Money, Money (Argent, argent, argent) : chantée par le groupe Abba en 1976, cette chanson exprime la difficulté financière d'une



Festival l'Ébranleuse 2012 / La Chapelle, Toulouse

© Laetitia Havrez > m.laetitia.havrez@gmail.com



Festival l'Ébranleuse 2012 / La Chapelle, Toulouse



Festival l'Ébranleuse 2013 / La Chapelle, Toulouse



Rencontre de chorales de femmes 2013 / Maison des diversités + La Chapelle, Toulouse



Concerts hiver 2013

MAIS À PART ÇA...

VOUS CHANTEZ QUOI ?

C'est parce que l'expression de notre engagement passe avant tout par le répertoire que nous portons une attention particulière au choix de nos chansons. C'est ce répertoire qui reflète notre engagement et les sujets que nous souhaitons défendre lors de nos concerts. Nous avons choisi des chansons écrites et interprétées par ou pour des femmes. Elles parlent de femmes dans leurs luttes politiques, leurs solidarités, leurs souffrances, leurs sexualités ou leurs places dans la société. Notre répertoire est aujourd'hui composé de 17 chansons :

Alfonsina y el mar, F. Luna et A. Ramirez (interprétée par Mercedes Sosa)

Hay una mujer desaparecida, Holly Near

Ain't got no – I got life, J. Rado, G. Rani et G. Mc Dermot
(interprétée par Nina Simone)

Stand up, L'Ébranleuse

Money, Money, Money, B. Andersson (interprétée par ABBA)

These boots are made for walking, L. Hazlewood
(interprétée par Nancy Sinatra)

Laisse tomber les filles, Serge Gainsbourg

Fever, J. Davenport et E. Cooley

Les nuits d'une demoiselle, G. Breton, R. Legrand, Colette Renard
(interprétée par Colette Renard)

Prohibition, Brigitte Fontaine et A. Belkacem

La complainte des filles de joies, Georges Brassens

Miss celie's blues, Q. Jones et R. Temperton

Noi siamo stufe, il Movimento Femminista Romano

La femme du soldat inconnu, Magyd Cherfi et Françoise Chapuis
(interprétée par les Femmouzes T)

Guede nibo, chant anonyme cubain

Negro bembon, chanson populaire cubaine

Canto a ochosi, chant anonyme cubain

Les prochaines chansons que vous découvrirez : **Unbeschreiblich weiblich** de Nina Hagen, **King Kong Power** d'Orlando Trio, **Proud Mary** de C. Clearwater Revival (interprétée par Ike et Tina Turner), **Douce Maison** d'Anne Sylvestre et **Woman of the ghetto** de Marlena Shaw.

Quatre de ces chansons ont été choisies pour l'engagement politique de leur interprète ou des femmes auxquelles elles rendent hommage.

Alfonsina y el mar (Alfonsina et la mer) : cette chanson rend hommage à Alfonsina Storni Martignoni, poétesse, institutrice et journaliste argentine, née en 1892, souvent définie comme féministe au pays du machisme. Elle se suicida en 1938, et cette tragique mort inspira la chanson *Alfonsina y el mar*, interprétée par de nombreux musiciens et chanteurs dont Mercedes Sosa (1935-2009), célèbre chanteuse argentine d'origine indienne. En raison de son engagement communiste, elle dut s'exiler de 1979 à 1982 en Europe. Elle contribua largement à la diffusion mondiale de la musique folklorique argentine et de l'œuvre de la poétesse chilienne Violeta Parra.

Hay una mujer desaparecida (Il y a une femme disparue) : écrite par Holly Near et co-interprétée avec Ronnie Gilbert du groupe « The Weavers », cette chanson rend hommage aux femmes qui ont disparu au Chili sous la dictature d'Augusto Pinochet. Durant cette période (1973-1990), des milliers de personnes furent arrêtées, exécutées, torturées ou durent s'exiler, tandis que d'autres



© Kena Lorenzini

Manifestation de femmes devant le siège du gouvernement Pinochet / 1983